

Météo : cette géographie qui perturbe les prévisions

Dans le cadre des travaux de l'Observatoire atmosphérique Corsica, des chercheurs de l'université Toulouse III ont publié une récente étude sur la difficulté d'anticiper les précipitations intenses sur l'île, notamment du fait du relief

Le 23 octobre 2012, un violent épisode orageux frappait le sud de l'île, occasionnant d'importantes inondations, notamment à Porto-Vecchio. Quelques années plus tard, des chercheurs du laboratoire d'aérodynamique de l'université Toulouse III ont choisi de se pencher sur cet événement, dans le cadre des travaux de l'Observatoire atmosphérique Corsica, mis en place en 2010.

Leur objectif : étudier la prévisibilité du phénomène par le biais de différentes simulations permettant d'anticiper la localisation et l'intensité des précipitations.

Résultat : une difficulté réelle à prévoir les pluies intenses en Corse, comme le révèle la récente publication scientifique parue dans la revue internationale *Quarterly journal of the royal meteorological society*, relayée sur le site internet du CNRS.

"Des travaux ont déjà pu montrer ce type de difficultés en Méditerranée, souligne Dominique Lambert, l'un des trois co-auteurs de l'étude. Mais on constate que cette réalité est encore plus valide en Corse du fait de sa géographie spécifique." Le contexte d'insularité, et donc l'environnement marin, y sont pour beaucoup tandis que les reliefs montagneux complexifient encore davantage les choses pour les prévisionnistes. "Nous travaillons en étroite collaboration avec les services de Météo France et il est vrai qu'en dépit des progrès et des améliorations, obtenir des prévisions précises demeure un exercice délicat", ajoute l'enseignant-chercheur. Il n'y a pas de problème pour dire qu'un orage va se produire en Haute-Corse, par exemple. Mais s'il s'agit de connaître sa localisation exacte ou son intensité, c'est tout de suite beaucoup plus compliqué."

En cause, donc, l'insuffisante densité du réseau d'observation météorologique présent sur le territoire. "Ce ré-



À partir de l'observation du violent épisode orageux d'octobre 2012 dans le sud de l'île, des scientifiques ont récemment analysé la difficulté de prévoir les précipitations intenses en Corse.

/ ARCHIVES ALAIN PISTORESI

seau est moins dense en Corse que dans les autres régions françaises du fait de la présence de la mer et des montagnes, précise Dominique Lambert. Cela perturbe notamment le suivi des flux de basses couches."

"Développer les moyens d'observation"

Une situation qui n'est toutefois pas une fatalité dans la mesure où les chercheurs de l'observatoire et Météo France combinent leurs efforts pour tâcher d'améliorer la fiabilité et la précision des prévisions.

"Il s'agit de développer les moyens d'observation, note le scientifique. Même si les contraintes géographiques sont particulières, des solutions peuvent être mises en œuvre pour obtenir des résultats toujours plus satisfaisants."

À titre d'exemple, un réseau de stations de mesures de la foudre en temps réel a été déployé depuis 2014 sur le littoral et en haute montagne. "Ce réseau de suivi de l'activité électrique tridimensionnelle totale de l'atmosphère (Saetta, ou "foudre" en corse) doit permettre de mieux prévenir les épisodes de fortes précipitations, explique Dominique Lambert. Cette semaine, seront d'ailleurs installées les deux dernières stations qui composent ce réseau de douze appareils au total."

D'autres moyens existent également pour tâcher d'anticiper les pluies intenses et les orages susceptibles de comporter des risques, à l'instar d'un modèle scientifique visant à mesurer la quantité mais aussi la forme et la taille des gouttes d'eau.

Autant d'éléments importants dans le cadre de prévisions météorologiques dont l'exactitude se veut toujours plus pointue... Et parfois même cruciale, comme lors de la survenue de catastrophes naturelles.

L.F.-L.

Projet Aiguat : réagir face aux pluies torrentielles



La présidente de l'Ifforme, Sylvette Pieron, mandatée par la ministre de l'Environnement, de l'énergie et de la mer afin de participer à la mise en place du projet Aiguat, a récemment présenté sa mission de prévention et d'information aux responsables du Sdis 2A.

À la suite des événements qui ont marqué les Alpes-Maritimes en octobre 2015, causant la mort de vingt personnes, une campagne de sensibilisation baptisée Aiguat va être mise en place. Elle aura pour objectif de sensibiliser les élèves de collèges des départements méditerranéens aux risques induits lors de la saison des pluies intenses, de la mi-septembre à la mi-novembre.

Aiguat est un terme catalan désignant de très fortes pluies et les inondations qui en résultent. L'année 2015 aura d'ailleurs marqué le 75^e anniversaire de l'Aiguat des 16 et 17 octobre 1940.

Cet événement avait vu tomber plus de 1000 millimètres d'eau par mètre carré en une seule journée et avait causé la mort de cinquante personnes dans les vallées du Têt, du Tech et de

l'Agly dans les Pyrénées-Orientales. Plus de trois cents morts avaient été comptabilisés en Catalogne espagnole. La Corse est concernée par la mise en œuvre de cette démarche de prévention. C'est la présidente de l'Institut français des formateurs risques majeurs et protection de l'environnement (Ifforme), Sylvette Pieron, qui est venue présenter à l'ensemble des partenaires institutionnels les modalités d'application de cette action dans la région.

Risque inondation : plus d'une commune sur deux

"Cette action s'intègre dans la mise en place d'une campagne de sensibilisation réalisée au sein de tous les collèges de l'arc méditerranéen", a-t-elle précisé. L'objectif est de former les élèves de sept cents collèges

des quatre académies qui bordent la Méditerranée. Cela concernera ainsi 400 000 collégiens, dont 110 000 en classe de 5^e, et près d'un million d'adultes en comptant les familles.

Le risque inondation en Corse concerne plus d'une commune sur deux. Il est, après le risque feu de forêt, le plus important. "Cette sensibilisation se déroulera sur deux années scolaires et concernera prioritairement la réalisation des Plans particuliers de mise en sécurité (PPMS), mais aussi des activités pédagogiques afin de favoriser la mise en place d'une véritable culture du risque au sein de la communauté éducative, mais aussi des parents d'élèves, a ajouté la présidente. Nos actions s'inscrivent dans les objectifs de la loi de modernisation de la sécurité civile de 2004 qui considère tout ci-



Les incendies accentuent les effets potentiellement dévastateurs des pluies torrentielles.

/ PHOTOS I.-A.D.

toyen comme un acteur de sa propre sauvegarde".

L'institut contribue, depuis sa création en 1991, à la mise en place des PPMS et à des activités liées aux risques en milieu scolaire mais aussi, plus largement, à l'information des populations dans ces domaines.

"Parler de risques majeurs en de-

hors de la survenue de l'aléa n'est pas forcément mobilisateur". Et c'est là une spécificité de la problématique des risques en général : il est facile pour tout un chacun d'oublier rapidement des événements auxquels il s'est trouvé exposé et qui n'ont pas eu sur lui de conséquences majeures.

Une des solutions consiste donc à promouvoir une véritable culture du risque au sein des populations. Cette démarche est plus présente dans certains pays anglo-saxons, qui semblent intégrer plus facilement la sentence qui veut que "ne pas prévoir, c'est déjà gémir". Jean-Antoine DEMEODARDI